

RÉSURRECTION du SEIGNEUR

Église Notre-Dame, 1 avril 2018

Frères et Sœurs bien-aimés,

La nuit tombait en ce sinistre vendredi, veille de sabbat. Le dernier carré des fidèles L'accompagna jusqu'au bout. Ils Le déposèrent sur son lit de pierre et roulèrent la lourde pierre pour enfermer dans les ténèbres Celui qui avait proclamé : « *Je suis la Lumière du monde* » (Jn 8, 12). Scène dérisoire d'un soir de tristesse où la terre dévorait le plus beau de ses enfants, dans l'indifférence générale. Mais en ce premier jour de la semaine, Il avait précédé l'aurore qui s'éveillait sur un tombeau ouvert et vide. Le soleil s'était fait doublé par un astre plus resplendissant qui allait enflammer définitivement les cœurs de ses disciples d'un feu dévorant et inextinguible. Quelle surprise de ces femmes qui avaient suivi le Maître jusqu'à l'horreur de la Croix ! Elle revenaient pour achever les rites d'ensevelissement, se demandant bien qui pourrait rouler l'énorme pierre. Elles étaient venues quand même, sans doute mues par une force intérieure irrésistible. Les fidèles de la dernière heure allaient devenir en un instant les témoins de la première heure d'une nouvelle humanité naissante. La nouvelle était si invraisemblable, si inattendue, si incroyable.

Il fallait en référer immédiatement aux Apôtres. Ceux-ci avaient suivi Jésus depuis le début de sa mission publique. Ils avaient entendu ses paroles de sagesse, même celles qui annonçaient sa résurrection future, mais ils n'avaient pas compris. Comment l'auraient-ils pu d'ailleurs, tant les mots prophétiques de leur Maître paraissaient si mystérieux ? Au moins pouvaient-ils garder une signification symbolique qui leur échappait et qu'ils comprendraient sûrement un jour. Tout à coup, ils prennent conscience que le Seigneur ne parlait pas qu'en images. Ils savent désormais que Jésus prédisait des événements bien concrets qui rejoignent, en ce matin de Pâques, leur expérience la plus réaliste. L'inimaginable est devenu réalité, là, devant leurs yeux. Le Maître va apparaître, vivant, Lui qui était mort et enseveli. Ils n'en croient pas leurs yeux et sont pris par le doute. « *"Dans cette joie, ils se refusaient à croire et n'en revenaient pas de leur surprise." On n'ose croire au bonheur que l'on appelait de ses vœux, lors même qu'il se réalise. Nos désirs sont-ils exaucés ? Nous restons pantois. Ainsi, les apôtres sont-ils tout étonnés de cette résurrection qui survient plus tôt qu'ils ne l'espéraient. Et leur lenteur à croire est moins le signe de leur défiance que de leur amour. En tant de réflexions, ils ne repoussent pas la foi, ils la cherchent. Ils s'interrogent longtemps, mais ils désirent éperdument que soit vraie cette vision qu'ils ont eue* » (Saint Pierre Chrysologue, *Sermon 81, in L'année en Fêtes*, Migne, Paris, 2000, p. 392).

La nouvelle est tellement forte, dépasse tellement l'entendement, qu'il leur faut du temps pour envisager qu'ils ne rêvent pas. La réalité est infiniment plus extraordinaire que tout ce qu'ils auraient pu imaginer dans les songes les plus optimistes. « *Ayez le sens des choses d'en haut, non des choses de la terre* », avons-nous entendu saint Paul nous dire dans la grande veillée (Col 3, 2).

La résurrection de Jésus suppose de nous débarrasser de nos courtes vues, des jugements trop humains qui empêchent la foi de se frayer un chemin dans nos âmes. Seule la foi est en adéquation avec le plus grand événement de la vie du Seigneur. Ce qui est vrai de nous, chrétiens du XXI^e siècle, l'était tout autant des Apôtres. Car ils avaient beau voir le Christ ressuscité, Le toucher de leurs mains et parler avec Lui, ils étaient pourtant invités à entrer dans une autre dimension où seule la foi accède sur cette terre. Ils découvraient la nature cachée de leur Maître : la divinité masquée à leurs yeux, désormais mise en pleine lumière par la victoire du Crucifié sur la mort. Il n'est pas l'heure de voir Dieu dans la vision face-à-face, mais le Christ ressuscité est la porte ultime qui ouvre au mystère de Dieu, appréhendé aujourd'hui dans la foi, avant qu'Il ne se laisse saisir dans la vision de l'autre monde. Jésus ressuscité est la frontière entre nos réalités terrestres et le monde céleste. Cette frontière, perméable dans la foi, l'espérance et la charité selon la condition de notre vie terrestre, s'ouvrira totalement à ceux qui mourront avec et dans le Seigneur à l'heure de la mort.

C'est pourquoi, nous avons les yeux déjà fixés sur les réalités à venir. Tout ce que nous connaissons ici bas ne peut que vieillir. La nouveauté se trouve devant nous parce que la jeunesse éternelle nous est rendue possible. Le vieux levain appartenait à la vie d'esclavage en Égypte. Les Hébreux s'en débarrassent avant de partir vers la Terre Promise. Les pains azymes accompagnent le sacrifice de l'agneau immolé qui les sauve de la mort, comme l'Eucharistie accompagne les croyants qui se laissent plonger dans le sang sauveur de l'Agneau véritable. Le levain du péché a passé. *« Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes »*. *« Le bienheureux Paul disait vrai : "L'ancien a disparu, tout est nouveau." Nouveau, le ciel : celui qui est descendu aux enfers l'a consacré en y remontant. Nouvelle, la terre : celui qui est né selon la chair dans une étable, l'a rendue sainte. Nouvelle, la mer : elle a porté les pas de celui que la chair n'avait pas conçu et que le péché n'avait pas rendu pesant. Nouvelle, la vie : il l'a délivrée de la guerre, et y a fait régner la paix. Nouveaux, les hommes : il les a lavés dans l'eau et coulés au feu de l'Esprit. Nouvelle, la piété, d'où fumées de sacrifices et circoncision sont bannies, et où luit la foi, qui adore et proclame les trois personnes en une même essence »* (Proclus de Constantinople, *Sermon 13, 2, in L'année en Fêtes*, Migne, Paris, 2000, p. 380).

Chers frères et sœurs, célébrons l'éternelle nouveauté du Christ ressuscité et renonçons à ce qui nous empêche de L'accueillir. Que ce temps de Pâques nous stimule à changer les habitudes mauvaises de nos vies, qui paralysent notre progrès dans la sainteté ! Entrons dans la joie de la Vierge Marie au jour de Pâques. Laissons-La nous la donner comme une eau fraîche et pure qui désaltère ceux qui ont longuement marché dans le désert. Et *« crions de joie pour le Seigneur »* (Ps 94, 1) qui nous arrache au péché, à la souffrance, à la mort et aux ténèbres, pour nous envelopper dans sa lumière et nous donner une espérance que rien ni personne ne pourra jamais nous ravir. Le Christ est vraiment ressuscité ! Alléluia ! Alléluia !